

de la marine, consenties par la Porte en faveur de plusieurs de nos plénipotentiaires.

Les deux avisois qui stationnent aux bouches du Danube, conformément aux stipulations du traité de 1856, ont accompli la mission de surveillance qui leur est dévolue. Le *Magicien* a été mis à la disposition de S. A. le Prince Charles de Hesse, qui s'est embarqué pour ces vues pour visiter plusieurs villes des Principautés-Unies situées sur les rives du fleuve.

Les circonscriptions chargées de la protection des pêcheries, à Terre-Neuve, en Islande et dans les îles de l'Atlantique Nord-Est, ont fait respecter les conventions internationales et observé les règlements en vigueur ; leur présence sur les lieux de pêche est très-appréciée par les pêcheurs, qui trouvent à bord des bâtiments de la marine impériale des secours médicaux, des moyens de réparer les avaries les plus urgentes de leurs bateaux, et des facilités pour compléter leurs équipages.

Des travaux hydrographiques importants ont été entrepris et achevés aux Antilles, à Terre-Neuve, en Chine et en Cochinchine. De nombreux documents et renseignements intéressants ont été publiés dans le courant de cette année. La *Réserve*, *Préôte* française se pourra, et, en même temps, des officiers et des marins étrangers ont examiné celles des cartes du littoral africain. La mission scientifique chargée de déterminer les meridiennes principales pour la correction des tables des positions géographiques a commencé ses travaux au Brésil et dans l'Afrique orientale.

La tactique navale et les différentes améliorations qu'il convient d'apporter au matériel de la flotte ainsi qu'à l'organisation de son personnel ont été l'objet d'études incessantes à bord des bâtiments de l'escadre d'évolution de la marine royale anglaise à Cherbourg.

Cette division, composée de trois frégates croiseuses, après avoir effectué son retour du Mexique, a ensuite jusqu'en mars des côtes de l'Angleterre le yacht impérial qui a conduit le Sultan de Boulogne à Douvres ; puis elle a visité successivement nos différents ports dans la Manche et dans l'Océan.

L'escadre d'évolutions, qu'il convenait de conserver toujours disponible, a fait de nombreux exercices à la mer sans s'éloigner du mouillage des îles d'Hyères ou des rades de la Corse ; elle n'est revenue à Toulon que lors que l'envoie d'un corps d'armée dans les îles Pontines a été terminé. L'escadre, alors, a dû escorter les transports et surveiller le débarquement des troupes.

Dans l'espace d'une semaine, 16,000 hommes et 2,000 chevaux, ont été transportés à Civita Vecchia ; l'ordre et la rapidité avec lesquels cette opération militaire a été exécutée ont permis d'apprécier de nouveau l'excellente organisation des services du port de Toulon, ainsi que le dévouement et l'activité des officiers de tous les corps de la marine.

Quelques modifications, dont l'expérience avait fait reconnaître l'opportunité ont été introduites dans l'organisation du commissariat, dont l'effectif n'a été mis plus en rapport avec les exigences du service de la guerre.

Le mode d'embuscade et d'obtention de ce corps a fait l'objet d'un étude minutieuse, et il a été démontré que les méthodes particulières en usage dans les différents ports.

Les anciens « commis de marine » classés dans le personnel des commis aux fortifications, lors de la réorganisation du commissariat, en 1863, ont vu leur situation améliorée par le décret du 11 juillet 1867, qui a donné satisfaction, dans une large mesure, aux voix expérimentées des fonctionnaires.

Le décret du 9 juillet 1867 a modifié la situation du personnel administratif des armées, en fixant l'effectif des différents grades dans des proportions plus satisfaisantes, et en améliorant des soldes devenus tout à fait insuffisants.

Le bénéfice de la création du *emploi de maître principal*, déjà-concédé aux directeurs des mouvements du port et des contrôles maritimes, a été étendu au service de l'artillerie. (Décret du 9 mars 1867). En même temps, trois emplois de maître voilier entretenu ont été remplacés par un seul nombre d'emplois de maître voilier principal. Des mesures ont été prises également pour assurer aux maîtres-charrapiers provenant des équipages de la flotte la conservation d'une nombre déterminé de places de maître entretenu dans les arsenaux.

Le décret du 25 septembre 1866, portant création d'emplois de mécaniciens en chef et de mécaniciens principaux, avait été à toute le cadre des mécaniciens principaux de 2^e classe ; cependant il était devenu insuffisant en présence de la nécessité de placer à bord de tout vaisseau ou frégate enrassée, dans certaines circonstances de navigation ou de combat, un mécanicien principal chargé spécialément, et indépendamment du premier maître, de la surveillance et de la direction des puissants appareils moteurs dont ces bâtiments sont pourvus.

Pas deux décrets impériaux, en date des 29 mai et 27 octobre 1867, le cadre des mécaniciens principaux de 2^e classe a été porté, d'abord à trente cinq, puis à quarante.

Quant aux mécaniciens principaux de 1^e classe, une décision impériale du 23 février 1867, modifiant l'article 8 du décret du 23 septembre 1860, a permis de les employer à la mer.

L'institution des pilotes de la flotte, complétée par l'arrêté du 16 janvier 1867, fonctionne d'une manière satisfaisante. L'école établie dans la division navale du littoral nord est complètement organisée, et les brevets délivrés de cette école ont reçu, cette année, de brevet de pilotage de 2^e classe.

Un certain nombre d'officiers-marins et de quartiers-maîtres étaient détachés à l'école normale de gymnastique de Javelle-le-Pont, ainsi qu'à l'école de tir de Châlons, et appelaient à répondre dans la flotte les connaissances spéciales qu'ils y avaient acquises.

Il a paru convenable d'augmenter le nombre de ces instructeurs, et de leur assurer en même temps quelques avantages. Tel a été l'objet du décret du 10 juillet 1867, qui porte institution de brevets et d'appareils spéciaux pour les instructeurs de mosqueterie.

Les gymnases ont été établis dans les ports, d'après les plans et les indications fournis par le commandant de l'école, et les bâtiments de la flotte seront prochainement pourvus d'écoles gymnastiques. Le même décret a institué des brevets avec suppléments pour les marin faire preuve de connaissances spéciales en portugais.

Le dépôt d'instruction établi à bord du vaisseau *Le Bretagne*, à Brest, pour les apprenants marin et les engagés volontaires, a été définitivement organisé : l'arrêté du 11 juillet 1867 a réglé toutes les dispositions de détail relatives à l'assimilation des marins, à leur classement professionnel, à l'instruction qu'ils doivent recevoir avant

d'être dirigés sur les différentes écoles ou embarqués à bord des différents armes.

La maîtrise de la flotte n'avait pas encore participé aux avan-tages de solde accordés depuis quelques années aux différentes catégories du personnel marin.

Une décision impériale du 8 août 1867 a élevé, dans une juste mesure, le taux de la solde à terre et à la moie des premières matières et seconds maîtres de toutes professions, à l'exception des mécaniciens qui jouissaient déjà d'une solde supérieure.

Le taux de la solde a été, en même temps, augmenté, et affecté à des officiers et des différents grades portant aujourd'hui de pouvoir à des commandants impériaux.

Dans les expéditions qui ont eu lieu, soit en Cochinchine, soit au Sénégal, les troupes de la marine ont fourni de nouvelles preuves de leur discipline et de leur dévouement, et, soumises, dans cette dernière colonie, aux horribles attaques de la fièvre jaune, elles ont donné l'exemple de la plus courageuse abnégation.

L'occupation permanente de la Cochinchine et de la Nouvelle-Calédonie rendent tout à fait insuffisant l'effectif de l'infanterie de la marine : les cadres, fixés en 1859, ont été accrus de douze compagnies et de deux compagnies de tirailleurs sénégalais. Les moyens de cette augmentation de leur effectif, et les troupes pouvant dénombrer séjournent en France pendant un temps égal à celui qu'elles passent aux débours.

Des emplois de capitaines instructeurs de tir ont été créés pour maintenir l'instruction du corps au niveau des progrès réalisés dans l'armée.

Le développement de la transportation à la Nouvelle-Calédonie exige l'emploi d'un certain nombre de sursslaves militaires. Une réorganisation de ce corps est soumise à la sanction impériale : elle aboutit, non-seulement à rendre le recrutement plus facile, mais aussi à assurer aux colons pénitentiaires des hommes soutenant des frais de l'armée et qui pourront se mettre à la tête du développement colonial.

Toujours préoccupé d'améliorer la situation des populations maritimes, le département des armées depuis longtemps que les marins commencent à participer aux avantages des institutions d'assurances sur la vie : ses ventes se sont renouvelées cette année sous ses auspices, une compagnie d'assurances contre les accidents de toute nature qui peuvent atteindre les personnes a établi une police spéciale pour les marins. L'assurance leur garantit une pension viagère, en cas d'incapacité de travail causée par un accident, et une indemnité pour leurs héritières, en cas de décès. Les efforts faits par l'Administration pour populariser cette institution dans nos ports ont été, heureusement, couronnés par un succès assez considérable ; quelques uns ont même pris entièrement à leur charge la paix des primes d'assurances, et si on est sans doute imposé des sacrifices assez considérables, Du tel exemple ne seront pas perdus, et l'on peut espérer de faire naître peu à peu dans les habitudes des sous-marins l'assurance sur la vie, que les pertes de leur profession leur rendent particulièrement utile.

Le département des armées prépare aux services maritimes plusieurs mesures destinées à favoriser la navigation de plaisance, qui présente un caractère de plus en plus important dans l'heure actuelle tempérance à l'autorisation des constructions maritimes. Une loi pour l'encouragement pour entrée navigation s'est fondée, en 1867, à Paris. Le Ministère de la Marine s'est empressé de contribuer au succès de cette loi, que de hauts patroissons ont encouragé, en accordant, de concert avec le Département du Commerce et des Travaux publics, des priviléges importants aux navires couverts du pavillon qu'ils a été autorisé à arborer.

EXPOSITION UNIVERSELLE

LES ALIMENTS ET LES BOISSONS

Voir le Messager des 16 mai et 6 juin.

III

Le promeneur couvert, où l'on a tant bu et mangé sans rien apprendre, est adossé à une galerie plus instructive, mais qui laisse encore beaucoup à désirer. On peut s'y promener tout un jour avec intérêt et gourmandise, et de mille et un aliments, condiments, stimulants, lassifs, diététiques ou toniques, bruts, cuits-brouillis ou prêts à entrer en consommation. L'étalage est assez riche, varié, sauf pâtisseries ; ce qui manque, c'est la légende sur lequel une bonne raisonnable à l'usage du public. Les produits sur nous montrent, malheureusement pas eux-mêmes. Une exposition de toutes les sortes de fruits en sacs ou en boîtes laisse à peu près autant de visiteurs dans notre esprit qu'une exposition de vins en bouteilles. Si même on nous permet de toucher, de peser, de croquer tous ces grâces semblables et divers, qu'y gagnerez-vous, je vous prie ? Nous apprendrons qu'il y a des blés légers et des blés lourds ; nous saurons distinguer les farines, riches en flour de farine, et les blés durs, brillants, cornés, plus ou moins sauvages, et autres, parce qu'ils contiennent plus de glutte. Au point de vue géographique, l'exposition nous dit que les blés tendres viennent d'Amérique et d'Asie, les blés durs d'Europe ; les blés durs d'Italie, d'Espagne, de l'Algérie et généralement des pays chauds. Mais dans quelles conditions ces divers échantillons de blés ont-ils été produits ? Qui ou où a été coté à la terre et à l'homme ? Voilà ce qu'il nous importera de tout de savoir.

L'agriculture et l'alimentation viennent comme la cause et l'effet. Dans un pays comme l'Egypte, où les produits agricoles sont immédiatement renouvelés à la terre, la récolte n'est pourtant pas aisée. Les produits agricoles n'y sont pas, et nous apprendrons qu'il y a l'homme et ses instruments animés ou inanimés. Admettons que les frais de labour, de semis, de engrangement et de moisson divise le total par le nombre des hectarolles, mais on sait, et vous aurez le prix de revient, qui est minime.

Il est à peu près de même dans le Far West américain et dans tous les pays où l'on achète pour rire une vaste étendue de sol sec. Une famille de travailleurs prend des fois plus de terrain qu'elle n'en peut cultiver dans l'année ; elle en labourera un dixième tous les ans, et laissé le reste à la pature. Chaque pièce reste en friche neuf ans sur dix, et répare ainsi la déperdition périodique sur lui imposée par le fourrage à produire du bétail. Ce mode d'exploitation n'est pas sans charme ; je comprends qu'il attire un grand nombre de colonnes cur-

peint. C'est la culture nomade alliée à la vie sédentaire ; la charrette se promène l'ensemble autour de la ferme, et partout où elle arrive, elle apporte un butin de tout ce qu'il y a.

Le *terrassement* et l'enterrer des débris ne sont pas toujours aussi simples que les personnes du *Crédit Foncier* le croient; ces derniers sont autrement compliqués. La *terrassement* est une opération qui demande de la force et de la volonté; mais il faut faire le plus vite qu'il peut, à mesure qu'il est plus fatigué et qu'il vaut moins. Le *peix moyen des terrains arables* est en France de 4,600 ft. environ par hectare, soit 4,600 centimes le mètre carré. Et dans certains départements, les terres de première qualité ne vendent 3, 4, 5 et 7,000 ft.; 70 centimes le mètre. Ce terrain, que l'on note si bien, est en état de cultiver, mais que le propriétaire exploite son bien à fond, il faut que l'on dégrade à ferme, ou au moins qu'il se donne l'air de son arpent. Le prix moyen des terrains arables est de quatre-vingts francs le mètre carré, soit 80 centimes le pied carré. Mais il faut que l'on donne l'air au sol. Dans ces conditions, la pâture devient onéreuse: le moindre kilomètre sacré qui restera à faire pour produire se trouverait endetté de 4,200 fr. Il faut, de toute nécessité, que le gros travaille incessamment dans un pays comme le notre; le plus qu'on puisse faire en faveur, c'est de l'enterrer dans un état de culture diverses. L'enterrerment est autre chose que la variété des occupations: c'est à l'espèce de l'homme. Les engrangis qui servent de nourriture; mais, quant à la jachère, qui lui convient le mieux de tout, il n'y a plus rien: c'est une réparation des sols intolérable.

Vous voyez que les blés d'Egypte et d'Amérique sont prodigieux dans des conditions tout autres que les blés de la Beauce ; il ne serait pourtant pas impossible de trouver à l'Exposition trois échantillons presque identiques, malgré ces différences originales. Et au moins signé, avec explication, sauf leur acte de naissance, ne les distinguer aux yeux du rassessent.

Autre affaire : voici trois échantillons qui se ressemblent au point

qu'on en pourroit interroger les étoileuses. C'est encor du bon; je m'enfume plus des suds insipides, relachés sur entôs qui l'ont absorbé. Mais ces trois boceaux d'appareil également satisfaisans, l'un est présent à main-mitaine pour presque gratuit; les autres deux qui ont sens et résidut sont des étoileuses ou des scieffs; l'un regt d'autre scieffe qu'une poignée de lames et une vingtaine de rouages. Le deuxième échauflotis est le prodrult d'un travail libre et ouvrageux, mais mesquain, ignoble, imprécocyt. Un travail libre et sans instruction, nagi dirige, mal fourillé, sera assurément un petit-
de-terre et il n'empêz pas de faire son temps si on sapeut il y est
assez de terre.

Le travail de l'agriculture est le plus strict; à la fin de l'année, il se trouve un peu moins robuste que le devant, un peu moins riche brasi, car il est alors dans l'état de rester au tiers l'équivalent du qu'il en a, toutefois le grain est supérieur; autrement, on ne l'eût pas admis aux concours de l'Exposition. Le travailleur échouant n'est ni en plus ni moins bon que les deux autres, mais il est le fruit d'un travail libre. Ces derniers appartiennent entièrement à l'enseignement et aux études qui leur sont destinées et dépendent d'une exploitation mécanique, consacrée à l'efficacité et à la productivité. L'enseignement des métiers et l'application de la science à l'agriculture sont donc pour nous donner ce même but pendant des années sans discontinuer. Les travailleurs qui l'ont, aussi à produire au sortir des forces mécaniques à la gloire ni des victoires volontaires de la routine, ils savent employer les instruments du travail mécanique; ils dirigent des forces naturelles au lieu de s'épuiser en énergie et dépensent plus d'ingénierie que de force. Une équitable rétribution leur permet d'échanger quelque chose pour le repos de leur vieillesse et l'éducation de leurs enfants. C'est le but qui a mis dans ces conditions un caractère humain et progressif, qui a surpassé autre. Mais à quoi servent les instruments et les méthodes qui s'ensuivent, et le jury des concours n'est-il pas encore plus renseigné que vous et moi. Il faut pourtant faire une mention spéciale de l'enseignement des métiers.

Il faut pourtant noter un point qui fait honneur à l'activité humaine. Malgré l'épuisement trop constaté de cette partie vieille

France, malgré la diversité indistincte de nos terres qui décuple le fruit de culture, entraîne la multiplication du bétail qui la produisent des engrangés, et livre la propriété rurale à des millions d'ignorants, nous savons produire le grain à des prix qui déforcent la concurrence des pays neutres. Ni les forces, ni les moyens, ni l'industrie, ni les connaissances, ni les intérêts, n'ont pu jusqu'à présent assurer le succès de nos efforts. C'est pourquoi nous devrions faire, dans les prosélytismes de l'agriculture française. Sept millions d'hectares emblayés les ans produisent 17 hectosoles en moyenne, soit un peu plus de 210 litres de sciure. C'est un rendement de 8 à 12 pour 1, davantage. Les sels violets, bien entêtés, pourraient donner le double ou peut-être plus. Eh bien, quelque la liberté du commerce et la concurrence que la seule protection qui reste aux producteurs étrangers soit dessoufflée la charge des transports, nous intuitions avec une sécurité assurée constatant contre cette inégalisation des bières exotiques que l'économie française nous menaçait atrocement. C'est que l'économie travailgau croit en une transformation de nos habitudes et que la nécessité donne une forte tension au système. La concurrence de l'étranger visiblement visible du sol natal et la concurrence des pays neutres évidemment nos idées et suscitent nos efforts. Plais je osse pas suivre ou écouter, plus on s'ingénie à ne rien perdre : on protège les engrangés contre le soleil qui les brûle, on recueille le purin, on sareille régulièrement les plantes invasives qui dévorent l'humus, on fait la guerre aux animaux parasites qui dévorent la plante, et souvent avec succès. Mais ces recouvertures ou entourages déjà dans les lointaines hautes de l'avenir, les temps où la terre ne portera plus que des cultures entièrement artificielles.

L'industrie vient en aide à l'agriculture, avenir, pendant et surtout après la récolte. Une machine à battre extrait 105 en 100 hectares d'une mesme céréale, battue au fleau, n'en aurait donné que 100, est une augmentation réelle de 5 à 6 pour cent sur le produit de l'exploitation. L'emmagasage des grains dans un même facteur ou nul autrement destiné, réserve à l'homme seul un aliment qu'il partageait autrefois avec les animaux et les végétaux. Une moisson maturée extrait 60 kilos de farine d'hectare en moyenne, mal moins, n'en donnait que 35. L'épargne appliquée aux foins nous permet de les conserver sans altération, durant plusieurs années, et de les transporter par mer sans aversion, ce qui était à peu

ne démonte pas ces petites victoires remportées sur la destruction : elles sont un bienfait immédiat non seulement pour nous, qui en tirons, ce contre quoi la soi-même d'aliments disponibles, mais pour tous, en cooptant au patrimoine des hommes à naître. Les biens perdus, gaspillés, corrompus par une cause ou par une autre, coûtent aussi cher au sol que les biens utilement conservés. Restent

un grain de blé contre la trompe des charançons, c'est ménager les forces productives de la terre.

De temps immémorial, certains produits animaux et végétaux proposés à l'alimentation, ont été employés d'autres usages : ils ne sont pas perdus pour l'homme, j'en conviens. L'huile d'olive brûlée dans une lampe ou transformée en savon prolonge nos journées sans être coûteuse. L'huile de ricin est aussi bon salve que la vaseline. L'huile de noix de coco est aussi bonne que l'huile de Malabar : la poudre de terre fermentée, distillée, transformée en alcool, est parfaite pour nos chaussures et pour nos meubles, mais n'est pas moins adaptée au bain perdu. Mais à mesurer que le problème de l'alimentsation devient plus pressant, l'industrie s'applique à ménager les substances nutritives : elle s'attache de préférence au régime minéral. C'est non-seulement un moyen théorique, c'est la réalité croissante. Les agriculteurs qui ont à dores de ce progrès. Le temps approuve ou accorde-pas à ce qu'ils font : la nature ne sera détournée de l'alimentation pour d'autres emplois. L'huile de ricin à manager n'est plus dévolue par les lampes que-sous le paysan et le marchand. On peut dire en général que l'éclairage et le chauffage des peuples civilisés sont tout-seulement des sous-terre : nous commençons à manager ce pauvre humus. La huile brute ou distillée nous propose d'éclairer et la lampe ; elle fournit presque toutes les techniques que nous cherchions antérieurement dans le règne végétal : elle nous apporte la chaleur et l'éclairage sans devoir se gêner, mais propre à plusieurs industries. Malheureusement, dans les millions d'œufs chaque année pour en avoir les blancs, offre un grand potentiel d'humus qui trouvera l'emploi des jaunes. Toutes les améliorations qui tentent de gâter le goût de bleu par leur féculmentation putride qui retient la lécide et gâte le glucide à la rivière. Cette méthode est douteusement vicieuse ; elle empêche l'air et l'eau, et elle détruit stupidement cette substance minérale que la chimie honora longtemps du nom de fibre végétale.

Nous assistons à la propagation triomphale du système Martin, qui sépare l'amidon sans altérer le gluten et sans infecter personne. L'amidon sera toujours un élément déterminé de son bol, mais le gluten est sauvé, et le meilleur du blé reste dans la consommation des hommes.

Ce gloton ajouté à la faune exotique fournit des pâtes nutritives délicieuses, d'un transport facile et d'une durée remarquable. Allié à la féconde de terre, il la change entièrement en farine de bœuf. La science moderne appliquée aux industries alimentaires fait des miracles : elle renouvelle de toutes pièces le tapioca, le sangu, l'arrachado et vingt autres produits d'autre-terre ; mais elle excelle à faire d'un animal indigène un animal exotique. Ces tour de force l'ont emporté sur les hommes : ils savent toujours quelque partie, ce qui n'est point à dédaigner.

Le succès de l'EEC n'a pas été immédiat et difficile au début, mais il a été obtenu par la volonté et le travail des hommes politiques qui ont pour ainsi dire de la chair échaudée. C'est nous qui l'avons fait en nous étant mis à l'œuvre; c'est nous qui avons tout fait pour nous assurer que nos idées soient réalisées.

La farine de blé, pétée, fermentée et cuite au four donne le pain, cet aliment par excellence. Si les humains n'étaient pas des carnivores,

cet état par excellence. Si les hommes n'étaient pas des animaux frivoles, plus occupés du superflu que du nécessaire, le bon pain se trouverait partout, dans les moindres hampons et jusque dans les chemises des indigents. Mais, au contraire, il est dans les magasins.

chaumières isolées. Au contraire, rien n'est plus rare que la paix et bien c'est. Il y a des pays entiers, en pleine Europe, où la paix est une chose étrange. Mais ce n'est pas tout. Si vous voyagez un peu, vous en rencontrerez plus de mille autres. Pourquoi? — Je vous l'ai dit; parce que le principal de la vie nous a toujours montré sonci que l'accessoire. Nous enseignons à nos familles maîtrisées et bon nombre d'impôts; quant aux chaumières, aux vérités pratiques, c'est à qui les truitera de plus haut. Voilà comment la maladie prospère, cette maladie imprévisible, s'est conservée dans notre beau pays. Les boulangers, par exemple, sont devenus des hommes de fortune, grâce à une invention très simple: c'est le fourneau à vapeur. Cela a été la fin que-hommes de progrès s'insurgent contre ces routines: la panification nécessaire est inventée, perfectionnée; dix systèmes se disputent le premier rang. En même temps vingt nouveaux appareils du caissou se sont sortis du terre; fours ou gaz, au charbon, à la vapeur surchauffée. Les boulangers Vaury et Plovin, qui fonctionnent au Champ de Mars, paraît être supérieurs aux autres; mais il y a d'autres qui sont meilleurs. Ces derniers sont dirigés d'une façon qui me semble être la meilleure: ils ne pugnent. Ce qui manque à l'Exposition, *le desiderante* que je recommande aux chercheurs, c'est un pétin mécanique à bœuf marche, par un seul cheval tournant dans un munège ou, plus modestement encore, par une ménagère à bœufs. Les magnifiques appareils du Champ de Mars seront bientôt adoptés dans les grandes villes; mais n'oublierez pas les villages, c'est-à-dire les huit-dizaines de pays. Rappellez-vous que nous avons 10,000 communes sans écologie, 39,000 sans mestres. La panification intelligente ne peintre pas les campagnes que si elles devaient tout à faire simple et économique.

Peut-être ce mot barbare de *desideratum* m'est échappé, souffrez que j'y ajoute un brin de commentaire.

Tous les ans, nos académies décernent un certain nombre de prix; c'est un usage louable. Dans la séance solennelle où l'on procémente les noms des lauréats, le directeur ou le secrétaire perpétuel indique les questions mises au concours pour l'année suivante. Il arrive parfois, je le sais, que les problèmes ainsi proposés sont d'un intérêt secondaire et d'une actualité douteuse; c'est peut-être parce qu'ils sont destinés à des personnes qui ont étudié dans une école académique; ces personnes ne font pas précisément ce qu'elles ont étudié; elles vont dans des usines, mais ne exploitent pas elles-mêmes ces usines; elles deviennent périodiquement employées. Mais on ne rompe, un rôle tout tracé. Ces grands encyclopédistes de l'industrie se sont alors jusqu'à récompenser le bien acquis; on ne s'est pas encore avisé de dire aux chercheurs de solutions: Voici le point d'épart d'un progrès désiré; lancez-vous en avant dans tel sens, et si vous arrivez au but, vous obtiendrez cette médaille. La récompense en elle-même est peu de chose, car le métier d'inventeur causera, lucratif au sein certain temps; mais la direction donnees aux matières de chaque spécialité pourront rendre de grands services, y a dans l'esprit humain, comme dans la nature ambiante, forces qui peuvent perdre toute une concentration énergie et but-désir.

Monitors. (

EDMOND AUBERT



MÉMOIRE DU PORT DE PAPÉETE

Du vendredi 5 au jeudi 11 juin 1868 inclus.

NAUDES DE COMBREZ ENCHÈRES.

Le Jeudi 5 Juin, à l'heure d'Angkor, commandé par M. de Rostrel, Lieutenant de vaisseau, de 39 ans, 11 pds; M. Beyer, Officier d'ordonnance, 5 ans, 5 étoiles; M^e André Boyer, et M^e Courfoulois, une homme, 11 pds. Convoyé en lauréate Bellingerus, monté par le contre-amiral Peshall, commandant par M. Duroch, capitaine d'escadre, vainqueur de l'Amérique Centrale.

*Convoyé en lauréate Bellingerus, monté par le contre-amiral Peshall, commandant par M. Duroch, capitaine d'escadre, vainqueur de l'Amérique Centrale.**7 juin. Cabot, du Protect. Hope, de 25 ton., cap. Brothers, vnu. de Tubuai en 4 pds.**8 juin. Cabot, François Marquer, de 12 ton., pat. Taiakai, all. à Niou; 8 pds.**9 juin. Cabot, du Protect. Zouave, de 21 ton., pat. Falconer, vnu. de Moura en 4 pds.**10 juin. Cabot, du Protect. Tunera, de 21 ton., pat. Payne, vnu. de Roleta en 4 pds, à passage indigène, ne débarcera pas.**11 juin. Cabot, du Protect. Aloof, de 6 ton., pat. McDonald, vnu. de Puna en 1 jour.*

NAUDES DE COMBREZ ENCHÈRES.

*5 juin. Cabot, du Protect. Teutonique, de 1 ton., cap. Pirura, all. à Niou; 8 pds.**5 juin. Cabot, du Protect. Argus, de 1 ton., pat. Taiakai, all. à Niou; 8 pds.**6 juin. Gost, du Protect. Resolute, de 12 ton., cap. Martin, all. à Niou.**7 juin. Gost, du Protect. Gouverneur, de 12 ton., cap. McLean, all. à Rurikura.**8 juin. Gost, du Protect. Zouave, de 12 ton., cap. Williams, all. à Tureia.**10 juin. Cabot, François Marquer, de 12 ton., pat. Fox, all. à Atahine.**10 juin. Gost, du Protect. Miserere, de 23 ton., cap. Waterman, all. aux îles Harvey; Bussang, M^e Waterman et co-estat., anglais.*

NAUDES DE COMBREZ ENCHÈRES.

BATIMENTS SUR BADE.

DE CHINE.

*20 avril. Transport à voiles Eurydice, commandé par M. Parryson, Brevetéant de vaisseau.**7 juin. A la voile à l'heure d'Angkor, commandé par M. de Rostrel, Lieutenant de vaisseau.**11 juin. Corvette cuirassée Bellingerus, monté par M. le contre-amiral Peshall, commandant par M. Duroch, capitaine de vaisseau.*

GROSSES LOCALES.

2 juin. Citron local Bazu, de 61 ton., pat. Leguen.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

GRANDE VERTE AUX ENCHÈRES.

M. De Poole, commissaire aux ventes, ayant reçu des instructions de M. J. Wolf, agent de poêleries de M. Alfred W. Hart, procédera le mercredi 13 juillet, dans les salles de vente de la Société des marchands à la vente aux enchères publiques des marchandises ci-après distinguées, savoir:

Boîtes de conserves de fruits, légumes, viandes, volailles, poisson, vins, etc.;

Cordages et apprêtements de la marine;

Quincaillerie, meubles et ustensiles;

Embarcations, suum, bâts;

Papeterie, registres, etc.;

Grenouilles, et autres marchandises trop sombres pour être détaillées ici;

Il sera également proposée à la vente de:

Châssis,

Vitrines et gondoles;

Miroirs, etc.

Si toutefois aucun asteur négociera avec se présente,

AVIS.

NOTICE.

M. De Poole à l'heure d'In-

former le public que la vente

du magnifique mobilier de M. Wolf est

réunie à midi prochain, 10 courant, à

la vente de la Société des marchands

qui sembleront pour être détaillées

ici.

Il sera également proposée à la vente de:

Châssis,

Vitrines et gondoles;

Miroirs, etc.

Si toutefois aucun asteur négociera

avec se présente,

CHACQUE ASTEUR, INC.

à soumissionner à l'heure d'In-

former le public que la vente

des envois qu'il est en mesure d'expé-

cier avec promptitude et de manière à

donner satisfaction, tous ordres con-

cernant les travaux ci-dessous indiqués,

pour lesquels il demandera respectueu-

slement leur paiement.

T. STODDARD,

Buv de la Pépinière, à côté du

magasin de cigares de M. Morris.

PHARMACIE GRAFFE & CARDELLA

SUCCESSIONS DE J. PERNET.

SPECIALITÉS

Vins médicamenteux

Eaux minérales de Vichy et Condé;

Brangées de laitade de Soi de Génis et Comte

go. (tisan) 3m.

Pilules de Jayne, de Molinier, de Frank, etc., etc.

PAPÉETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

DE COMMERCE.

9 juin. Brig.-g^r. du Protect. Alice, de 100 ton., cap. McGrath.

20 juin. Trois-mâts-barque anglais Harmonie, de 330 ton., cap. Dunn.

17 juin. Trois-mâts-barque allemande Bismarck, de 300 ton., cap. Bismarck.

2 juin. Cabot, du Protect. Zouave, de 1 ton., pat. Taro.

2 juin. Brig.-g^r. du Protect. Carpenter, de 105 ton., cap. Ellington.

2 juin. Gost, du Protect. Zouave, de 1 ton., pat. Taro.

2 juin. Cabot, du Protect. Zouave, de 1 ton., pat. Taro.

11 juin. Cabot, du Protect. Tunera, de 21 ton., pat. Fabor.

11 juin. Cabot, du Protect. Tunera, de 21 ton., pat. Fabor.

11 juin. Cabot, du Protect. Tunera, de 21 ton., pat. Payne.

11 juin. Cabot, du Protect. Tunera, de 21 ton., pat. McDonald.

Paquebots-Poste Français.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Service de Saint-Nazaire à Coton-Aspinwall

AVEG ESCALE A PONT-DE-FRANCE (MARINIQUE) ET A SAINTE-MARTHE (ETATS-UNIS) POUR ASPINWALL.

Correspondances à l'heure d'Aspinwall par les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique.

Départs de SAINT-NAZAIRE le 9 de chaque mois,

Et d'ASPINWALL le 2.

Billets de passage et renseignements directs de Saint-Nazaire à San Francisco, et vice versa.

Prix de passage

De San Francisco à Saint-Nazaire et vice versa, non compris le transit de l'isthme de Panama.

Premières cabines, chambres extérieures..... 547 50

Premières cabines, chambres intérieures..... 539 00

Cabinettes, chambres extérieures..... 521 75

Entreponts, chambres extérieures..... 174 37

Deduction de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour bon pour uno an.

S'adresser à San Francisco :

A M. EDMOND, Agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets de passage et renseignements.

A M. ALFRED GUI, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.

EN PARTAGE POUR L'Australie.

Le brig.-g^r. du Protecteur SURPRISE partira pour Sydney dans trois semaines environ. Les personnes qui souhaitent de l'accompagner, soit pour le retour de ce navire, pourront s'adresser à

Alfred W. Bort, le 6 juin 1868.**ALFRED W. BORT.****104 Queen's Street.**

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—NOUVEAU RAA TE TARAHU RAA PERUA

L'brig.-g^r. du Protecteur SURPRISE partira pour Sydney dans trois semaines environ. Les personnes qui souhaitent de l'accompagner, soit pour le retour de ce navire, pourront s'adresser à

Alfred W. Bort, le 6 juin 1868.**ALFRED W. BORT.****104 Queen's Street.**

T'E opua nei Fara a Atuaia, o

ia à Apia, le 10 le hou ahi te Te

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

faua i Te Atuaia a Haapai le 10 le

